



Monsieur K. démissionnaire © Gérard Bertrand

Thème : Rebel Rebel

Gratuit

BAKELITH

Edito

*Got your mother in a whirl  
She's not sure if you're a boy or a girl (\*)*

Comment pourrait-elle comprendre d'ailleurs ce faux pas, insaisissable comme le profil qui échappe à la face ? On ne peut pas te mettre dans une case et on t'admire pour ça. De là à te complaire dans ce faste et ces louanges, c'est aussi con que de te demander si tu es un garçon ou une fille. Tu es, c'est déjà énorme.

*And I love your dress  
You've a juvenile success  
Because your face is a mess*

Rebel balade sa silhouette savamment calculée, entretient un genre (ce que Rebel nie bien évidemment). On se dit qu'on aimerait lui ressembler si on avait un peu plus de courage et de foi. La pire crétinerie est de suivre son exemple jusqu'à lui ressembler.

*Rebel Rebel you've torn your dress  
Rebel Rebel your face is a mess*

Voir tous ces enthousiastes identiques n'est qu'une translation du modèle complaisant, se dit Rebel. Lâchez-moi crétins.

(\*) *Rebel rebel* par David Bowie in *Diamond dogs* (1974)

Place Jacques-Cartier la nuit  
Deux spots te contrejournent,  
toi et ton autre amie tatoueuse,  
chevelure pourpre, punk mode

Pieds nus  
Tu danses de tes pinceaux  
Tu danses de ta jeunesse  
Ghettoblaster, beat de terre  
Tu danses de ta fougue de vivre  
Distorsion ou écho,  
une autre musique me transperce,  
quelques airs modes anciens,  
celle des anges qui m'appellent

Tu danses de ta joie  
Tu danses de ton indolence  
Avec son new-look Spot-Disneyland,  
l'hôtel de ville danse avec tes chaînes  
Un marcheur s'assoit à ta chaise,  
quelques bouffées de cigarettes,  
tu l'enfiles d'un destin

T'arrive-t-il de soupeser ta vie  
comme maladie c'est pour moi ?  
Si je me tatouais l'âme de l'instant  
et abandonnais mes vieilles chaînes,  
m'accompagnerais-tu un moment  
pour ce poème au cœur sarabande ?

ANNE SAVELLI

Trop Fort

Elle haussa le ton, hurla presque dans le combiné : je suis directrice générale des éditions Pouet Pouet !

L'autre, au bout du fil, nota sur son papier, à cheval entre les carreaux, pour ne pas oublier : *Directeur général*.

Tiens, peut-être avait-elle prononcé di-rec-teur ?  
Directeur, plus fort que directrice ?

Directrice plus fort qu'éditrice en tout cas, c'est que voulait dire madame le général. Je ne suis pas éditrice, moi, je suis di-rec-teur. Do not disturb ! Ne pas confondre ! Avec cette voix, ce ton entre l'étouffement et le cri, elle en crèverait de sa direction, pensa celle qui au stylo notait et qui, ouf, n'avait pas laissé son numéro de portable.  
(Inutile que la furie m'atteigne. Courage, fuyons !)

(Plus tard, en se relisant, elle se demanda : cette note à cheval sur les carreaux, c'est vraiment pour ne pas oublier son titre, à la dame ? Comme c'était possible... Non, au contraire, c'est une façon de s'en abstraire : figer le cri sur le papier, bloquer le poison avant qu'il ne vienne jusqu'au cœur...)  
Car il va venir

(Ah  
enfin  
mais enfin  
Raccroche !)

Il va venir  
il va pourrir ma nuit je le sens tandis qu'elle vitupère, encore,

encore, et que je ne sais pas m'expliquer et je l'entendrai j'en suis certaine à trois heures du matin qui me claironnera à l'oreille : *je suis le directeur général des éditions...*  
fait chier la directrice qui me force à prendre un somnifère fait chier.

Mais non, mais non t'inquiète lui répéta alors ce qui en elle résistait. Ecoute : pendant que l'autre crie celle qui note dessine, trace la scène sur sa feuille. On voit sur le papier la hurleuse quadrillée, la main crispée au cœur. Le combiné ? Pendu dans le vide. Ne pas laisser le sang se glacer tandis que l'autre tempête : *je suis directeur général des éditions Pouet Pouet*, ne pas la laisser faire. Si tu ne te défends pas, si tu ne sais pas dire non, tente au moins la caricature. Cette main au cœur il te la faut, comme la posture la plus stupide. Fais-la baver. Ou bien...

Vas-y, tue-la sur le papier

(Et l'autre qui fouette fulmine pour rien...)

Vas-y, écroule-la sur le sol  
Détraque son rythme cardiaque  
Elle tressaute on dirait une carpe  
Crispe ses doigts  
Elle craque  
Et presse son titre dans sa bouche  
Allez, allez...

Bon  
Stop

C'est ton rythme à toi qui s'emballe, elle a raccroché calme-toi  
Respire et part, la vie t'attend

Qu'as-tu fait dont on se souviendra dans cent ans, directrice générale des éditions Pouet Pouet, pour me créer des acouphènes ?  
Tu parles trop fort tu me fatigues.

BULBUL YTEK



PAUL FENOULT

Bouge

Ça fait sa sucrée  
la guiche au ras des cils  
en fouteuse de bordel devant les accrochés au bar  
avec leurs yeux de billard  
roulant sur le tapis  
de la dernière mise  
alors t'attends quoi ?

NADINE BELLANGER

Electro-chics

C'est extra de se faire bourrer  
en 2 secondes c'est extra d'avoir  
sa clope avant et après la baise  
en apéritif et digestif brumeux  
qui teinte l'instant  
d'une réalité incertaine c'est extra  
comme il y a plus d'amour dans cette  
gymnastique chic mais moi ça m'électrochoque.  
L'âme fustigée les jambes  
écartées le sexe écartelé ça m'électrochoque  
d'être une putain, un corps amovible,  
une prothèse volée au bordel  
contemporain où les bouchers jardiniers  
charcutent plutôt que de faire pousser  
en plantant le prolongement incertain  
de leur âme en terre à consommer,  
pas fertile la terre, on demande juste du aride,  
quitte à lubrifier. Où est la sortie, please,  
no woman's land here.

MARC BONETTO

Disparates rebelles

*Les idiots et les naïfs danseront éternellement. Ils possèdent le temps en poche. Le monde peut s'effondrer, ils tournent et tourneront jusqu'à étreindre le néant hilare et s'abolir dans une extase baveuse.*

Sous un ciel capitonné, un essaim de guêpes rouges butine un ventre en gésine. La terre dégoûtée se cambre. Elle expulse ces halètements obscènes qui vomiront ailleurs leur fruits vagissants.

Le vit planté en terre, Scarmon fouille la glèbe et l'asperge de semence. Il l'engrosse et aspire à larges goulées l'autre côté du ciel.

Ne crains pas d'écorner ta bonne fortune. Transforme tes plus monstrueuses intuitions en évidences poétiques.  
La cuiller à pot est et restera indicible.

Douleur, du bord des neurones, je vous salue, je récuse vos enseignements et vous méprise, s'il se peut, par le sommeil et le songe creux.

*L'Antéchrist se conjugue au pluriel.  
Âmes verdâtres, nous le couvons dans nos hypogées. La germination approche : observez cette valse d'astres au nadir. Nous devons accoucher par tous nos orifices rendus disponibles. Même les pores écarquilleront leurs tubulures. Le flux jaillira. Fleuve, il cueillera ses torrents et dressera l'Exterminateur. À nous, gardiens du temple corporel, de garantir les issues, de transmuier la morve acide en crues orgastiques.*

Cellule parmi les cellules, l'amibe s'accouple au neurone : un germe transgressif gobe notre confort médullaire, cette palette douceâtre qui nous tient lieu de chair.

*Le temps advient : sur la terre comme au ciel, les dieux, qui n'existent pas, devront se soumettre aux caprices de l'homme, qui existe. Tout reste à prouver.*

Lune d'automne, tu n'offres que la limace des prés. Elle bave un incertain ruisseau d'argent figé sur la profonde digestion de l'humus.

Penseur malsain, tu divagues, tu charges ta langue d'un pâte qui corrompt tes circonlocutions cérébrales.

Étranger en ta demeure, étranger à toi-même comme au reste. Je est l'Autre ; l'altérité, un pays sans frontières où l'individuel siamoise l'universel.

L'orgie — la joie. L'univers n'est qu'un champ d'amour. Je m'accouplerai avec les étoiles, le vent solaire étreindra la rosée, la femme embrassera la feuille du peuplier, et ce, quand la mort nous fusionnera. Le grand tout originel frappe à la porte. En avant ! En arrière ! Allons, pour un présent qui enfin s'éternise.

Je ne baise la folie que du bout du nez. Je m'enivre à son haleine, j'en imprègne mon corps obsédé et, quand nous forniquons, je préserve ma raison en hérissant une frise de chevaux prêts à galoper vers la franche lumière. Je ne tiens pas à être engrossé par une telle geôlière. Le diable sait quels monstres j'enfanterais, et les criaileries du nouveau-né me détournent de toute velléité paternelle.

À la porte du *Café Chinois*, Pembrock insulte les passants : « Vous n'êtes rien, pas même des barbares ! En avant, loques sans cervelle, limaces, morts en marche vers la mort ! en avant ! en avant ! » Les mots se noient dans sa bave. Il crache dans le caniveau et vide son verre de chianti. Les badauds continuent de passer. L'un d'eux se souviendra-t-il des invectives de Pembrock ? Qu'en fera-t-il ? Peut-être de la roupie pour ses sansonnets.

EPIX DE SANGRAL

Rebel (Re-belle)

Les autorités étaient persuadées avoir éliminé presque toutes traces de créativité esthétique sur le réseau. Tout ne répondait plus qu'à une seule loi, à des chartes graphiques strictes et épurées de toute originalité. L'objectif était ainsi de répondre à la déperdition quasi « babélienne » qui avait entraîné l'anarchie sur le réseau. Les sources d'informations avaient subi le même nettoyage puisque rares étaient désormais les canaux qui étaient autorisés à émettre de l'information. Toutes les nouvelles étaient strictement contrôlées par le grand gouvernement qui était issu de la chute de l'organisme supranational jugé incapable d'endiguer les flots de pages, de codes, de folies générés par ceux que l'on nommait jadis les internautes.

La victoire du Grand Gouvernement était pourtant la conséquence du travail du plus génial des créateurs. En effet Xiléon de Nastakaz avait inventé le virus le plus puissant qu'il soit : « Noé ». Il était persuadé que le temps de la créativité devait se terminer par l'avènement au pouvoir de la perfection. Or Xiléon pensait incarner cette perfection et que

par conséquent aucun écrit, aucun code, aucune œuvre d'art ne pourrait désormais égaler son génie.

De fait, toute tentative créatrice serait une injure, une imperfection qui ne pourrait que salir son œuvre ultime. Xiléon était le chef du Grand Gouvernement mais aussi un démiurge contre lequel il était impossible de lutter sans y périr. Il faut dire que Xiléon avait su trouver les moyens pour s'imposer. Son virus « Noé » avait permis en peu de temps d'éradiquer la quasi totalité de ce qui ne correspondait pas à ses canons esthétiques sur le réseau. Autant dire qu'il ne restait plus rien. Un raz de marée informatique, un déluge qui appelait une reconstruction. Le plus génial dans cette entreprise de destruction massive fut l'inoculation... Xiléon parvint à éliminer physiquement tous ceux qui refusèrent de se soumettre à ses velléités. Comment ? Grâce au premier virus informatique capable de tuer. Il s'agissait de quelques notes d'une musique insignifiante apparemment mais au demeurant létale. Mourir ou se soumettre. Beaucoup périrent ignorant les dangers de toute tentative de résistance. Rares étaient ceux qui tentèrent désormais de contrecarrer les plans de Xiléon. Il est vrai qu'il possédait un quasi don de clairvoyance qui lui permettait de visualiser rapidement tout ce qui présentait un caractère anormal. Une fois le code ou l'œuvre trouvée, elle était détruite et son créateur ne tardait pas à subir le même sort.

Au bout de quelques années, rien ne semblait plus se passer sur le réseau. La perfection de Xiléon était d'un ennui quasi angoissant. Il en était lui même conscient. De cet ennui naissait une sorte de mélancolie voire de rêve...C'est sans doute ainsi qu'est née REBEL...REBEL signifiait Résistance esthétique à la Bassesse, à l'Ennui et aux Lois. REBEL n'apparaissait jamais sur le réseau. Personne n'en parlait mais tout le monde y pensait. REBEL agissait dans la sphère des esprits et véhiculait ses idées ainsi. On souhaitait que la vie soit belle ou le soit de nouveau, à nouveau belle...re-belle...REBEL. Même Xiléon y pensait et cela ne cessait de hanter son esprit. Ce matin là, il sentait qu'Elle lui parlait. Oui, une voix superbe lui soufflait ses mots directement dans son esprit. Il se prit à répéter les vers qu'Elle lui glissait :

Au delà des protocoles volent les paroles  
Reviennent les beautés prisées par Rebel  
Les muses s'en amusent comme des folles  
Soufflant l'âme qui fait que la vie est belle.

Xiléon semblait à son tour atteint par un bien beau virus.

PAUL FENOULT

Potlach de l'effeuilleur

Pas d'argent  
l'âge d'or  
tout sur le tapis  
chaînes et parures  
les griffes dehors  
tant qu'à défaire  
à l'emporte-pièce  
seule la réserve  
n'est pas de mise  
les après-minuits  
de strip-tease.

*"je délirais modérément, étant d'un naturel poli et paisible"*

Jacques Roubaud

À treize ans tu lisais Delly et attendais le Prince Charmant.

À quinze tu portais des jupes écossaises plissées, un imperméable bordeaux en forme de parapluie, à doublure amovible, des chemisiers en tergal et des mocassins marron à talons.

Tu jouais à la belote et au tarot. Tu passais l'aspirateur et le chiffon à poussière. Tu cherchais une norme dans Sélection du reader's digest.

Tu obéissais, même si les portes claquaient souvent. Même si Rimbaud était ton idole.

Tout s'est gâté à dix-sept ans.

D'abord tu as lu *Le Voyage au bout de la nuit*, en été au bord de la mer, un été d'amours de plage ratées.

Tu t'es mise à écouter Mama Béa Tekielski pendant les repas dominicaux.

Tu es tombée amoureuse de F., la plus révoltée du Lycée. Tu lui as même fait une déclaration.

Ça a drôlement inquiété tes parents.

F. gardait une longue cicatrice au cou d'un accident de mobylette, et de violentes migraines. Elle avait les cheveux dans les yeux. Elle ne supportait pas le système scolaire et le disait haut et fort. Elle haïssait surtout les mathématiques. Elle portait des blousons, l'un kaki qu'elle avait peint elle-même, un autre en cuir, de moto. Elle faisait de la moto. Elle chantait dans un groupe de rock, avec un garçon de la classe, qui était occupé dans les couloirs à jouer des riffs de guitare muets. Elle écrivait en noir des textes métaphoriques, sibyllins et difficiles à déchiffrer. Elle était dure et quand elle riait, c'était un tremblement de terre.

E., l'une de ses amies, avait fêté son anniversaire à l'hospice. Tous les invités étaient arrivés maquillés comme des clowns et avaient chanté, embrassé, formé des farandoles. C'était ta première permission de minuit.

F. avait rédigé l'invitation de sa main. Tu lisais et relisais cette invitation et ses rares lettres dans l'autocar le matin.

Elle consentait parfois à se laisser approcher, chez elle ou dans l'escalier. Elle te posait des questions anodines à l'enjeu mystérieux auxquelles il était impossible de répondre. Son regard te disait que tu étais tout ce qu'il y a de petit et de gentil et de sage encore, bonne élève évidemment. Que tu osais peu, n'avais rien vu, rien éprouvé qui vaille.

Il y avait une brutalité là-dedans.

Le monde avait bougé sur son axe.

Tu as abandonné le stylo encre bleu offert pour ta communion et les jambages de ton écriture se sont agrandis.

Tu as changé de tenue, d'apparence, tous les accessoires ont bougé, kickers bleues, jeans, grand pull en mohair tricoté main, foulards indiens, décolletés noirs, mais peut-être es-tu restée la même au fond. Tu étais éclaboussée par l'excentricité des autres, morbide, étrangère. Tu mettais en pratique ta dissertation de philo préférée « *La multiplicité des influences que je reçois empêche-t-elle la recherche de mon autonomie ?* » où tu avais conclu que non, bien sûr.

Tu t'es retrouvée parfois dans des lits inconnus de pavillons de banlieue, au lieu de faire tes versions latines. Tu as fumé des Gauloises sans filtre. Tu as passé des nuits blanches. On t'a appelée Tonio.

Peut-être bien que tu écoutais Nina Hagen, et puis les Doors, et Siouxsie and the Banshees, *The scream*, et puis « *d'où vient cette femme qui marche dans les rues où va-t-elle cette femme c'est la mort* ».

Il y eut d'autres rencontres. Tu cherchais à ta façon, désordonnée forcément, tu fabriquais ton *emploi du temps*. Tout doucement, sans révolte aucune, sous cape, tu es entrée dans la clandestinité. Sans doute personne ne voyait ta différence, mais tu la vivais comme la souterraine chose à défendre, même informulée. Les choses vécues forment des nœuds, des strates, et c'est bien plus tard, de manière partielle et trouée, romanesque peut-être, que tu les interpréteras et comprendras. Elles te conduiront là où tu es. Avec ton paradoxe invisible.

BULBUL YTEK



© ACD AMBITION CHOCOLATÉE ET DECONFITURE, LYON, 2004.  
ACD 141 RUE SÉBASTIEN-GRYPHE 69007 LYON FRANCE.  
COURRIEL : [deconfiture@voilà.fr](mailto:deconfiture@voilà.fr). NOUVELLES & POÉSIE,  
BÉDÉS & PHOTOS, FONDS D'ÉCRAN & AGENDA DES  
RENCONTRES, CATALOGUE & BON DE COMMANDE, LETTRE  
D'INFORMATION & TOMBOLA SUR NOTRE SITE WEB  
[www.bleton.com/acd](http://www.bleton.com/acd).

PARTICIPEZ A LA REVUE 2004-2005. LES THEMES DES  
PROCHAINS NUMEROS SERONT DES TITRES DE CHANSON.  
ENVOYEZ DES A PRESENT VOS TEXTES, VOS PHOTOS, VOS  
BÉDES ET VOS ILLUSTRATIONS POUR LE PROCHAIN THEME :

N° 45 - « MON MEILLEUR AMI EST UN CHIEN »  
AVANT LE 20 OCTOBRE 2004.

N° 46 - « SWEET DREAMS (ARE MADE OF THIS) »  
AVANT LE 20 DECEMBRE 2004

AMBITION  
CHOCOLATÉE  
& DECONFITURE